

# **LA MARIÉE SE FAIT ATTENDRE**



Premières et dernières pages  
signées  
**France Roy**

Avec la collaboration et la complicité de  
**Bernard Lemay**  
**Gracia Lalande**  
**Patrick Desbiens**  
du collectif **Les Belles Parlures**

XIII<sup>e</sup> course à relais — Automne 2020  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)**

Ce mariage n'est qu'une formalité. Tous savent que Marie et Julien sont faits l'un pour l'autre. Ils se connaissent depuis la prénatalité et ont toujours fréquenté les mêmes écoles et amis. Après leur secondaire, les parents de Julien ont déménagé de sorte qu'ils se sont perdus de vue quelque temps pour se retrouver à l'université, lui en sciences politiques, elle en psychologie. Et ils ne se sont plus quittés depuis, vivant ensemble depuis dix ans dans un bel appartement tout près de leur travail respectif.

Deux enfants uniques. Julien provient d'une famille bien nantie, dont le père a fait carrière en politique pendant de nombreuses années. Marie ne connaît pas son père. Tout ce qu'elle en sait se résume aux aveux de sa mère Éva qui l'a assurée qu'elle est une enfant de l'amour et que son géniteur a toujours ignoré son existence. Marie avait deux ans quand Éva épousa Eddy, mais elle refusa qu'elle l'appelle papa malgré qu'il l'ait toujours considérée et aimée comme sa propre fille.

Quand Julien s'est intéressé à la diplomatie, ses supérieurs lui ont fait comprendre que dans certains pays les couples non mariés sont considérés illégaux et qu'il vaudrait mieux légaliser leur union. Les futurs mariés avaient d'abord opté pour un mariage civil tout simple mais la grand-maman de Marie tenait à ce qu'il soit célébré à l'église et les parents de Julien le voulaient prestigieux, à l'image des célébrations protocolaires auxquelles ils étaient habitués.

Marie ne tenait pas vraiment à se marier mais comprenait qu'il était important pour Julien de se conformer aux exigences du poste convoité et que ce mariage allait lui donner le coup de pouce qui pouvait lui permettre d'atteindre ses ambitions professionnelles.

— Je t'aime, Julien, et tu sais qu'avec toi, j'irais au bout du monde !

— Ça tombe bien, ma chérie, parce que nous y allons dans deux mois.

Marie appréhende un peu d'avoir à quitter son travail de psychologue, ses collègues, la clinique, mais se dit que partout où elle irait, se trouveraient des gens qui auraient besoin de son support et où il ne serait pas nécessaire d'exercer ses compétences dans un cadre spécifique de travail.

D'ailleurs, elle se dit être une *psy de rue* quand chaque matin, elle se rend à pied à son travail et qu'elle fait un détour pour saluer les itinérants de son quartier. Certains l'attendent parce qu'ils savent qu'elle laissera pour eux quelques dollars au bistro d'en face, là où un café chaud les attend. Les deux inséparables, Corsaire et Beignet, sont de ceux-là. Elle les connaît depuis cinq ans et leur accorde une attention toute particulière. Début cinquantaine, itinérants depuis des dizaines d'années, elle devine quand un ou l'autre a besoin de son aide. Elle l'invite alors à prendre le lunch et lui offre une consultation gratuite. Elle ignore leurs noms véritables. Elle sait que le plus gourmand s'appelle Beignet parce que c'est son dessert préféré et qu'il lui faut en manger tous les jours. Elle sait aussi que Corsaire a perdu son œil droit à l'âge de dix ans en jouant avec son frère à un combat de cape et d'épée, celle-ci taillée dans une branche acérée, et que depuis, un cache-œil noir camoufle sa blessure balafnée. Ces hommes lui ont fait assez confiance pour lui avoir raconté leurs vies, leurs succès, leurs échecs, leurs amours et les raisons qui les ont envoyés dans la rue. Elle aime l'humour

intelligent et subtil de Beignet et a toujours été attirée par le mystérieux Corsaire pour cette inexplicable tendresse qu'ils se manifestent mutuellement.

\* \* \*

Le grand jour est enfin arrivé ! En cette magnifique journée de mai, les cent cinquante invités à la noce sont déjà tous assis quand Julien et son père entrent et se dirigent vers l'avant de l'église où les attend le curé Bernard, invité par la mamie de Marie à célébrer ce mariage. Mais la mariée se fait attendre et après une dizaine de minutes, le malaise s'installe petit à petit dans l'enceinte sacrée où l'on commence à se poser des questions.

Julien, le plus préoccupé de tous, fixe les portes de l'église laissées ouvertes, espérant voir apparaître Marie au bras d'Eddy. L'organiste, installé dans le jubé, attend lui aussi un signal du curé pour entamer quelques mouvements du *Canon de Pachelbel* en ré majeur, musique choisie par la mariée pour son entrée. Le curé Bernard, visiblement quelque peu impatient, interrompt les murmures des invités qui se font de plus en plus bruyants.

— Je tiens à vous mentionner qu'il est déjà 16 h 15 et je dois célébrer un autre mariage à 25 kilomètres d'ici, à 18 heures. Il me faudra peut-être écourter la cérémonie si la mariée tarde trop.

Éva, accrochée à son cellulaire depuis quelques minutes, l'inquiétude se lisant sur son visage, se lève pour s'adresser à l'assemblée.

— J'essaie de joindre Eddy mais il ne répond pas.

— Éva, as-tu essayé celui de Marie ? Elle est peut-être encore à son appartement.

— Mais non maman, elle me l'a remis ce matin et elle a dormi chez nous la nuit dernière.

Puis, le curé resté debout, scrutant l'entrée principale toujours ouverte, s'exclame :

— Je vois une voiture noire qui tourne et s'avance vers nous !

— Ce sont eux, c'est la limousine de Marie et d'Eddy, renchérit Éva tout excitée.

Effectivement, une voiture s'avance à toute vitesse et se stationne devant les portes de l'église, mais on ne voit qu'Eddy monter les marches du perron deux par deux et, tout essoufflé, entrer précipitamment dans l'allée centrale et se diriger vers Julien.

— J'ignore où est Marie ! Avant de s'habiller et se préparer pour la cérémonie, elle est sortie vers 14 heures 30 pour aller acheter je ne sais plus quoi au dépanneur et n'est pas revenue. Ça fait une heure que je la cherche partout. Je suis même allé à son bureau et à l'urgence de sa clinique mais personne ne l'a vue.

## Deuxième partie – *Patrick Desbiens*

– Éva, il est temps qu'on se parle.

Julien, à bout de nerfs, toise la mère de Marie en silence. Éva sait bien que son fond de teint ne tient pas le coup quand elle est stressée. Et là elle – et son fond de teint – sont littéralement en train de fondre.

– Tu crois vraiment que c'est le moment ? Alors que tout le monde cherche Marie ?

– Plus que jamais. Elle a passé la nuit avec toi, et je suis sûr que vous avez à peine dormi. Quand j'ai appelé à une heure de l'après-midi, j'ai eu la nette impression de vous réveiller. Et maintenant, je te vois cernée jusqu'aux oreilles. De quoi avez-vous parlé ?

– De tout ce qu'une mère et sa fille unique ont à se dire à la veille de son mariage. Ces conversations ne concernent que nous. Es-tu en train de m'accuser du retard de Marie ?

– Bon, je vais t'aider à résumer la situation. Elle sort du lit à une heure et elle a à peine deux heures et demie devant elle pour se doucher, se coiffer, s'habiller, gérer les imprévus, prendre les photos, qu'on n'a pas pu faire d'ailleurs, et sauter dans la voiture. Mais voilà, à deux heures et demie, elle part toute seule au dépanneur ! Ne vous seriez-vous pas disputées, par hasard ? Ne serait-elle pas sortie pour prendre l'air et se calmer ? Dis-moi au moins dans quel état d'esprit elle était, ce qu'elle t'a dit, pour qu'on ait une idée de ce qui se passe !

Éva se sent incapable de mentir.

– Elle t'aime Julien. Mais ses vieux démons sont réapparus. Désolée.

\* \* \*

### *Deux semaines auparavant*

Son entretien avec Corsaire vient de plonger Marie dans une profonde tristesse. Elle qui pourtant encore ce matin se sentait toute légère, depuis ce résultat de test de grossesse positif. Elle s'était fait un scénario hollywoodien, où elle annoncerait à Julien qu'il sera bientôt père juste au moment de commencer la cérémonie, dans l'enceinte de l'église. Il serait encore plus ému. Il aurait cette fragilité qui le rend si charmant, et elle, totalement amoureuse. Dans deux semaines à peine, elle ne serait plus la jeune femme à demi « orpheline », la psy qui porte le poids d'un secret maternel insensé. Désormais, elle serait tournée vers la vie, vers l'avenir, ailleurs sur terre, entourée d'amour.

Et voilà que Corsaire, ce midi, au lieu de se réjouir de son bonheur, se met à tourner le fer dans la plaie. « Tu ne veux plus le savoir ? Tu auras un enfant de grand-père inconnu ? Tu n'as pas l'impression qu'il manquera quelqu'un, à ton mariage ? ». En plus, il insiste pour qu'elle lui laisse en souvenir son verre avec la paille souillée ! Il

est devenu pathologiquement nostalgique et fétichiste. Ne la comprend-il pas ? Elle aimerait tant tourner la page, et garder de lui le souvenir d'un vieux sage bienveillant, comme une étoile qui la suivra partout à travers le monde. Pourquoi cela doit-il être si difficile ?

\* \* \*

Corsaire est catastrophé à l'idée de voir Marie disparaître. Il s'est attaché et il sait maintenant qui elle est. Jusqu'à maintenant, son secret n'était pas lourd à porter puisqu'il pouvait la voir, toutes les semaines, devenir de plus en plus épanouie. Il avait une petite place dans son bonheur. Apparue il y a cinq ans, sur un coup du destin. Mais aujourd'hui le destin change d'idée. Ou n'est-ce qu'un chantage de sa part ?

— Hey Beignet, réveille-toi ! Elle va partir !

Grognements.

— Qu'est-ce qui va partir, la popotte roulante ? Je sens l'huile de friture jusqu'ici ! Tu n'as pas oublié la mayonnaise, j'espère ?

— Notre princesse. Elle se marie dans deux semaines, et puis après, elle fait ses valises, et elle part en Europe avec son fils à papa. Elle ne peut pas nous faire ça !

— Nous faire ça ? Oh, mais où il est passé, ton détachement, maître philosophe ? Serais-tu devenu un mendiant orgueilleux ?

— Si on ne fait rien, elle va partir pour toujours, sans savoir ! Elle a le droit de savoir !

— On passe de l'apitoiement à l'héroïsme justicier et salvateur ? Un conseil : ne compte pas trop sur l'éternité; tu connais les statistiques sur le divorce ?

— Ils se connaissent depuis toujours ! Avec son gars de la haute, si jamais ils reviennent, ça va être dans les beaux quartiers, pas ici. Et on n'est plus jeunes, Beignet!

— Tu oublies la promesse à Éva !

— On avait promis de rester en-dehors de sa vie. On a tenu parole. Et puis un jour la petite apparaît au coin de la rue comme un ange.

— Oui, et on s'était mis d'accord pour ne rien dire à Marie, alors qu'est-ce que ça change ? Tu as peur de mourir avec tes secrets ?

— Beignet, on la priverait de sa dernière chance de savoir. Après tout ce qu'elle a fait pour nous, ça serait une trahison.

— Et pour lui dire quoi ? Nous-mêmes on ne sait pas !

— Ben oui, un peu, quand même. On sait ce qui s'est passé. Et d'ici le mariage, on va tout savoir.

\* \* \*

### Troisième partie — *Bernard Lemay*

Un taxi s'arrête dans la rue devant le banc où siègent Beignet et Corsaire. Lorsqu'il voit en sortir Marie, Beignet flaire la soupe chaude et se lève d'un bond.

— Je pense que tu vas avoir de la visite. Moi, je vais aller faire un tour au Tim. D'habitude, la récolte est bonne le samedi.

— Veux-tu ben me dire ce qu'elle fait là le jour de ses noces ? demande Corsaire.

— Je le sais pas, mais ta fleur a peut-être découvert le pot aux roses ?

— Beignet, toi pis tes farces plates. Marie, qu'est-ce que tu fais là ? Ce n'est pas aujourd'hui ton mariage ?

— Oui, je suis justement venue pour que tu y assistes.

— Y assister ??? Ben voyons donc ! J'peux pas aller à des noces habillé de même.

— Justement, monte dans le taxi, on va régler ça.

Abasourdi, Corsaire s'installe dans la voiture.

— Veux-tu ben dire c'est quoi l'idée de m'inviter de même à la dernière minute ?

— Ben, j'ai réalisé que tu es important pour moi, et je veux que tu y sois.

Le silence s'installe dans la voiture jusqu'à l'arrivée à la mercerie. Corsaire se demande ce qu'il doit comprendre de la réponse de Marie. Est-ce qu'elle vient de lui annoncer qu'elle sait qu'il est son père biologique. Peut-être? Mais peut-être pas. Il est tiraillé par sa promesse de ne rien révéler. Terrorisé par l'idée de revoir Eva, Corsaire n'en mène pas large et n'ose pas poser de questions. Marie est également prise par le tsunami de ses émotions. À l'arrivée à la mercerie, Marie demande au chauffeur de taxi de les attendre.

Paul, un ami de la famille les accueille. Il avait été averti de cette visite il y a moins d'une heure. Il avait sorti trois tuxedos en se basant sur l'estimé des mensurations fourni par Marie.

— Bonjour Paul, je te présente Corsaire, ton nouveau client.

— Ça me fait plaisir Corsaire. Excuse-moi de te bousculer mais y paraît que le mariage devrait commencer bientôt. Essaie celui-là, je pense que ce sera le plus beau.

Corsaire ramasse les vêtements et se dirige vers la salle d'essayage. Pendant ce temps, Marie rentre dans une autre cabine afin d'enfiler sa robe de noces et essayer de retoucher coiffure et maquillage. Heureusement qu'elle avait décidé de garder les préparatifs simples, autant que possible.

Corsaire sort le premier de sa cabine. Un grand sourire illumine son visage lorsqu'il s'aperçoit dans le miroir.

Après s'être approché pour faire quelques ajustements, Paul se recule, fier de son choix.

— C'est classe, on pourrait penser que vous êtes le père de la mariée.

— Ouin, en tout cas je serais bien fier d'avoir une fille comme Marie, répond Corsaire cherchant à dissimuler son malaise.

Mais quand Marie ressort resplendissante de sa cabine, Corsaire ne peut contenir ses larmes.

— Wow, quelle magnifique jeune femme !

Marie s'effondre à son tour. Aujourd'hui, avec les histoires familiales compliquées, les mariages provoquent souvent plus de larmes que les enterrements. Mais, elle finit par trouver la force de se ressaisir.

— Merci pour tout Paul, le taxi nous attend maintenant et j'ai bien peur que ce soit la catastrophe si on ne se dépêche pas.

Spontanément, Corsaire offre son bras à Marie avec qui il se dirige vers la porte. Heureusement, le chauffeur de taxi les attend toujours et il n'y a pas trop de trafic pour se rendre à l'église.

Sur le perron, l'étonnement succède à l'impatience lorsque les portières s'ouvrent sur Marie et Corsaire. Éva se sent étourdie et aussi peu consistante que son fond de teint. Eddy ne sait pas trop comment réagir.

— Veux-tu me dire c'est qui, ce grand maigre-là ?

Sa belle-sœur le tire par le bras et lui fait signe qu'il doit aller chercher Marie pour l'amener à l'autel. Eddy fait signe à Marie de l'attendre au bas de l'escalier. La musique commence et Marie s'arrête net. Corsaire n'a qu'une idée. Fuir cette situation à laquelle il n'était vraiment pas préparé.

— Marie, désolé mais je pense que je vais y aller, chuchote Corsaire.

— Non de non. C'est mon mariage et je veux que tu sois là, répond Marie en serrant les dents et en tentant de retenir Corsaire.

Eddy poursuit sa descente de l'escalier, tentant de garder une certaine contenance. Arrivé à la hauteur de Marie, il lui tend le bras. La foule applaudit pendant que le trio hésite.

## Quatrième partie — *Gracia Lalande*

Corsaire finit par céder. « D'accord, d'accord, je vais rester, mais c'est vraiment parce que je t'aime. »

Marie respire de soulagement. Elle ne comprend pas encore complètement pourquoi un tel attachement pour cet homme. Mais, enfin, ce n'était pas le moment de se pencher sur la question.

Elle prend le bras d'Eddy pour gravir les marches du perron de l'église. Aussitôt qu'elle met le pied sur la première, Marie prend contact avec la charge émotionnelle de l'importance de ce qui est en train de se passer. « Je vais m'engager pour la vie à cet homme que j'aime profondément. » Son visage s'illumine aussitôt. Elle est, tout à coup, aussi sûre de son choix qu'on peut l'être.

Pour ce qui est de la merveilleuse nouvelle qu'elle doit annoncer à Julien, elle a décidé d'attendre. Avec les derniers événements, Marie ressent le besoin de se recentrer et de rétablir le calme à l'intérieur. Il faut doser le stress ! Elle prend donc une grande respiration et en voyant Julien qui l'attend devant l'autel, elle oublie tout le reste et se laisse envahir par le bonheur du moment présent.

Corsaire, lui, suit le cortège, nerveux certes, mais fier que sa fille ait pris la peine d'insister pour qu'il soit présent. En entrant dans l'enceinte de l'église, il aperçoit Éva qui est, heureusement, complètement absorbée par ce qui se passe devant l'autel. Pour ne pas tenter le diable et dans l'espoir de retarder le moment fatidique où il sera face à face avec Éva, il choisit de s'asseoir à l'arrière de l'église. Pour le moment, elle ne semble pas l'avoir aperçue.

Dès que Marie est près de lui, Julien se penche vers elle pour lui demander :

— Où étais-tu passée ?

— Je t'expliquerai tout plus tard.

Et c'est les yeux pétillants que le couple s'installe en face du célébrant. Ils en oublient tous les invités qui les accompagnent. Ce n'est que lorsqu'ils entendent un bruit strident provenant du fond de la pièce qu'ils se rappellent que plus de cent cinquante personnes sont leurs témoins. Toutes les têtes se sont retournées pour voir ce qui se passait. Corsaire, qui s'est accroché le coude dans une enseigne sur pied, en métal, essaie de cacher son visage, sachant que si Éva l'aperçoit...

Le reste de la cérémonie se déroule sans anicroche. La cérémonie terminée, Julien et Marie s'affairent à remercier les invités de leur présence et leur rappellent qu'ils les retrouveront à la salle de réception du Château Frontenac d'ici une heure.

Pour sa part, Marie s'assure auprès de Corsaire qu'il ne lui fera pas faux bond.

— Non, non, je te promets d'y être à ton retour. J'espère juste que je ne te ferai pas honte.

Son regard fait le tour de la salle.

— Je me rappelle pas la dernière fois que j'ai mis le pied dans un hôtel aussi.... c'est quoi le mot ? Chic.

— Ne t'en fais pas, tout va bien aller.



Marie et Julien s'éclipsent pour aller se changer dans quelque chose de plus confortable. Ils passeront la nuit à l'hôtel, cadeau des parents de Julien. Évidemment, le chauffeur et la limousine inclus dans le forfait.

Dans la chambre nuptiale, Julien s'empresse de demander à Marie :

— Le grand maigrichon qui est arrivé avec toi est un des itinérants dont tu me parlais ?

— Oui, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu l'impulsion qu'il devait être avec nous, ou du moins avec moi.

— Je ne pense pas que mes parents apprécieront. As-tu pensé à la honte que cela risque de provoquer ?

— Ta famille et leurs préjugés me font suer ! Après tout, c'est mon mariage et jusqu'à maintenant on a accepté tout ce qu'ils voulaient, alors ils s'organiseront avec le seul choix que moi j'ai fait. Et Corsaire va rester; fin de la discussion.

Se radoucissant :

— S'il te plaît, ne gâchons pas ce beau moment. Peut-on parler d'autre chose ?

Julien se dit qu'elle a bien raison.

— Oui, bien sûr.

— J'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

— Ah, oui ?!

### **Conclusion — France Roy**

Pendant que les invités, regroupés dans le grand salon, sirotent l'apéro gracieusement offert par les mariés, Corsaire se tient à l'écart et n'en finit pas de longer les murs et de jeter des regards furtifs, craintif de voir apparaître Éva. Mais autant de précaution ne lui a servi à rien. Éva, l'ayant repéré, se dirige vers lui d'un pas assuré.

— Veux-tu bien me dire ce que tu fais ici ?

— Marie m'a invité. Elle est même venue me chercher cet après-midi et elle insiste pour que j'y sois et que je célèbre avec elle, sa famille et...

— Viens, on doit se parler.

Éva entraîne Corsaire dans un petit salon privé et referme la porte derrière eux. Elle n'a pas le temps d'ouvrir la bouche que déjà Corsaire entame la conversation sur un ton ferme, décidé à la confronter à ce qui le tenaille depuis si longtemps.

— Éva, je sais que je t'ai promis de tirer un trait sur notre passé, même si je ne me suis jamais vraiment remis de la rupture, dont j'ignore encore la raison et même si je t'en ai voulu de m'avoir laissé sans nouvelle pendant des années, mais pourquoi ne m'as-tu pas dit que j'étais le père de Marie ?

— Quoi ! Qu'est-ce que tu racontes ? Écoute-moi. Quand nous nous sommes rencontrés par hasard, il y a bien sept ou huit ans, tu as voulu savoir qu'elle avait été ma vie depuis tout ce temps. Je t'ai dit que j'étais retournée vivre dans ma ville natale après avoir rompu avec toi, que j'étais mariée, que j'avais un enfant et que j'étais heureuse. C'est lorsque tu as voulu me revoir, et que toi et ton copain avez tout fait pour me retracer, que je t'ai demandé d'oublier notre relation, qui pour moi n'avait plus d'importance, et de me promettre de cesser de vouloir me retrouver. Mais je n'ai jamais prétendu que Marie était ta fille. Qu'est-ce qui te fait croire une telle chose ?

— Tout, Éva, tout ! Petit à petit, plus elle me raconte des bouts de sa vie. D'abord, elle porte ton nom qui, je te l'ai toujours dit, n'est pas très commun. Elle m'a souvent parlé de ses parents, Éva et Eddy, son père adoptif. Son âge. Cette douceur dans le regard que tu lui as transmise, que... je reconnais et... que je n'ai jamais oubliée. J'ai même pensé qu'elle avait hérité de ma fossette au menton. Et puis, dès notre première rencontre, une grande complicité s'est installée entre nous. Curieusement, j'ai eu envie de la protéger. Tu imagines, moi, un itinérant, protecteur de cette merveilleuse jeune femme, professionnelle de carrière en plus. J'ai bien fait rire Beignet avec ça. Éva, elle m'a déjà dit que tu ne lui as jamais parlé de son père. Dis-moi, c'est vrai ?

— Oui, c'est vrai. Elle m'a tellement questionnée à son sujet et encore la nuit dernière, elle a voulu savoir. Je sais que mon silence la frustre au plus haut point. Ça peut paraître inconcevable, mais il m'affecte aussi. Il me tue à petit feu depuis sa naissance.

— Pourquoi le lui cacher ? C'est son droit le plus légitime de savoir. Marie est née quelques mois après ton départ. Est-ce que je le connais ? Un gars de ma gang d'amis ? C'est qui, Éva ?

— Je pense que cette révélation, c'est à Marie que je la dois en premier et à toi, de connaître enfin la vérité. Je crois que le moment est venu de tout dévoiler maintenant que je vous apprends si proches l'un de l'autre.

Éva, retire son cellulaire de son sac à main pour appeler sa fille.

— Marie, peux-tu venir me retrouver dans le petit salon où nous avons pris l'apéro hier soir avec les parents de Julien ? Oh... excuse-moi ! J'ignorais que j'étais la cinquième personne à vous déranger mais cette grande nouvelle que tu tentes d'annoncer à Julien devra attendre encore un peu. J'ai quelque chose de très important à te dire. Je t'en prie, viens tout de suite.

Quand Marie rejoint sa mère, elle reste bouche bée en apercevant Corsaire et croit devoir défendre sa présence à la noce auprès d'elle mais non, celle-ci ne lui en laisse pas le temps.

— Ferme la porte s'il te plaît. Marie, cet homme que tu appelles Corsaire se nomme Claude. Je te présente... le frère de ton père, Vincent.

Dans ce tout petit local, à l'abri des regards, une bombe vient d'éclater. Le poids de cette nouvelle fait plier les jambes parce que tellement inattendue, trop incompréhensible, jamais imaginée, si surprenante. Se réfugier dans le silence le temps d'en assumer le choc, retenir son souffle, laisser les émotions s'apaiser.

Seule Éva, restée debout, enfin libérée d'un si lourd secret, se sent soudainement pacifiée, mais elle sait qu'elle doit maintenant rendre des comptes à ces deux êtres en proie au désarroi.

— Claude, nous nous sommes fréquentés pendant un an. Je devais recommencer mes études en septembre mais après ce qui est arrivé avec Vincent, notre relation ne voulait plus rien dire et avant même que tu ne reviennes de l'ouest, sans t'avertir ni te dire pourquoi, je suis retournée chez mes parents, vivre avec eux ma grossesse et la naissance du bébé. Tu étais parti depuis deux mois, planter des arbres en Colombie-Britannique, lorsqu'à la fin de l'été j'ai rencontré Vincent qui profitait d'un congé de deux semaines pour visiter sa famille. Tes parents m'ont invitée à un souper et nous avons fait connaissance. Nous sommes tombés éperdument amoureux et pour nous donner le temps de mieux nous connaître, sans le dire à personne, Vincent a décidé de prolonger ses vacances avec moi. Des jours d'amour merveilleux, unique, que nous avons vécus dans ma petite chambre d'étudiante. *Médecins Sans Frontières* l'a rappelé pour une mission urgente de sorte qu'une semaine plus tard, il repartait pour l'Afrique en me promettant que, dès son retour, nous n'allions plus jamais nous quitter. Nous communiquions alors seulement par lettres et par téléphone. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, je n'ai pas voulu lui apprendre la bonne nouvelle parce que je ne voulais pas qu'il se sente obligé de revenir précipitamment et j'ai décidé plutôt d'attendre son retour à la fin de son contrat avant de le lui dire. Tu connais la suite, n'est-ce-pas Claude ?

Claude, le regard fixé au sol, fit signe que oui de la tête mais ne peut dire un mot, incapable de surmonter une douleur toujours aussi vive qui, des années plus tard, le bouleverse encore autant. Après s'être adressée à Claude, Éva se tourne vers sa fille et prend quelques secondes avant de poursuivre son récit.

— Marie, je t'ai souvent dit que tu es une enfant de l'amour mais que ton père avait toujours ignoré ton existence et c'est la vérité. Un mois avant la fin de sa mission, il... il a péri dans un tremblement de terre et son corps a été rapatrié au pays des semaines plus tard. Voilà, tu sais tout maintenant.

— Maman, pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de lui avant maintenant ? dit Marie dont la voix est étranglée par la colère et les sanglots. Ne pouvant plus retenir ses larmes, elle se réfugie dans les bras de son oncle.

Éva, effondrée à nouveau par la triste réalité de sa vie, d'un amour perdu avant d'avoir eu la chance d'exister pleinement, envahie une fois de plus par le remords et la culpabilité envers cette enfant qu'elle adore mais qui a tellement souffert de son silence

et de son incapacité à lui révéler toute la vérité au sujet de son père, reprend difficilement la parole.

— Parce que... quand tu me posais toutes ces questions à son sujet, tes yeux se mettaient à briller, un sourire apparaissait sur ton visage et je sentais tout l'espoir d'une petite fille qui attend qu'un jour son papa lui soit rendu. Comment aurais-je pu te dire que jamais tu ne le rencontrerais, que jamais tu n'entendrais sa voix, que jamais il ne te prendrait dans ses bras pour te consoler ou te dire son amour ? Quelles auraient été mes réponses quand tu aurais voulu savoir sa couleur préférée, son dessert favori, sa réaction quand il a appris que nous allions avoir un bébé, toutes les questions qu'un enfant peut poser pour imaginer la personne aimée ? Je n'ai vécu avec lui qu'une semaine et j'ignorais tous ces mille et un détails de la vie quotidienne que tu aurais sûrement voulu connaître. Je n'aurais jamais pu te mentir et te laisser rêver à un personnage inventé de toutes pièces. J'ai été incapable de prononcer les mots qui éteindraient cette flamme qui t'a toujours habitée, parce que je ne voulais pas que, comme moi, tu perdes espoir. Mais maintenant que je sais que toi et Claude, vous partagez une grande affection — et je connais son amour et son admiration pour Vincent —, je suis certaine qu'il te parlera de lui comme tu aurais tant voulu que je le fasse pour toi. Pardonne-moi, Marie, de ne pas avoir pu satisfaire ton désir de savoir, de ne pas avoir été à la hauteur et surtout de ne pas avoir su combler ce vide qui te ronge depuis toujours. Sache que cette terrible impuissance m'a confinée à un silence écrasant.

Le cellulaire de Marie se met à vibrer et elle doit attendre quelques secondes avant de pouvoir répondre. C'est Julien pour lui rappeler que la mariée et sa mère sont attendues et que les invités commencent à avoir faim.

— Oncle Claude, viens que je te présente à tout le monde. Tu as ta place près de moi, maintenant plus que jamais.

— Non, allez-y, je vais vous rejoindre bientôt. J'ai besoin d'un peu de temps pour me remettre de tout ça.

Demeuré seul, Claude se dirige vers un miroir accroché au mur. Il replace son cache-œil que les larmes ont légèrement fait glisser sur sa joue puis, comme il le fait tous les jours, se confie à celui qu'il n'a jamais oublié et qui lui manque tant.

— Vincent, mon frère ! Cette balafre que je cache, j'en suis fier parce qu'elle me rappelle notre enfance, nos jeux et le plaisir que nous avons de vivre heureux ensemble. L'autre blessure, celle que ta mort a laissée au plus profond de mon cœur, on ne la voit pas mais elle y est encore bien ouverte. Si tu savais ce que la vie t'a permis de faire, tu en serais tellement émerveillé. Tu as une fille magnifique, mon frère ! Elle a la couleur de tes yeux et ton sang coule dans ses veines ! Je vais en prendre soin comme si elle était la mienne, je te le jure. Aujourd'hui, c'est le plus beau jour de mon existence et pour moi, commence une nouvelle vie, que jamais je n'aurais osé espérer ! Vincent, mon frère, merci !

***F I N***